

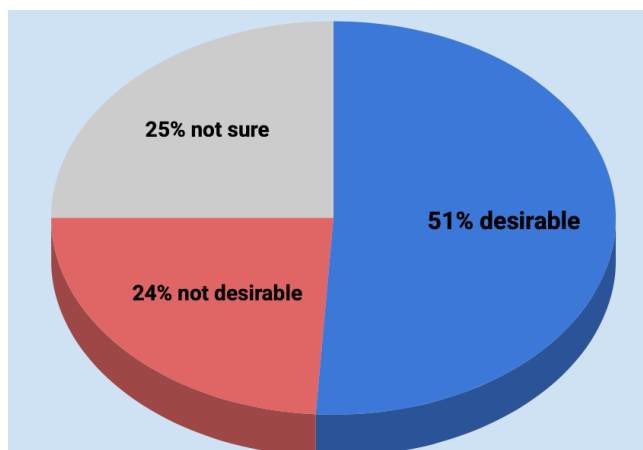
Je pense que le vieillissement est une maladie. Je pense qu'il peut être soigné. Je pense que nous pouvons y remédier de notre vivant. (...). Il ne sert à rien de prolonger la durée de vie si nous ne parvenons pas à prolonger d'autant la durée de vie en bonne santé. [David Sinclair](#) (biologiste australien)
[Source](#)

Thème du mois : résultats du sondage [Nira data](#) sur la longévité

Si de nouveaux traitements médicaux permettaient à une personne lambda de vivre plusieurs décennies de plus en bonne santé, les gens le souhaiteraient-ils réellement ?

L'idée d'allonger considérablement la durée de vie humaine occupe depuis longtemps une place particulière dans le débat public. Pour certains, elle représente l'une des plus grandes opportunités pour l'humanité : la possibilité d'éliminer les maladies liées à l'âge et de gagner des décennies de vie en bonne santé. Pour d'autres, elle soulève des questions déroutantes sur les inégalités, le sens de la vie, le pouvoir et la structure future de la société. Une nouvelle enquête mondiale suggère que ces deux inquiétudes sont très partagées.

À la question de savoir s'il serait souhaitable que de nouveaux traitements médicaux permettent à une personne lambda de vivre plusieurs décennies de plus en bonne santé, 51 % des personnes interrogées dans le monde ont répondu oui. 24 % ont répondu non, tandis que 25 % se sont déclarées indécises. Le résultat est sans ambiguïté : une majorité soutient cette idée. Mais en y regardant de plus près, on constate que ce soutien reste étonnamment fragile.



Les résultats reposent sur une enquête en ligne de grande ampleur menée par Nira Data entre le 19 mars et le 21 avril 2026. L'étude a recueilli les réponses de 377 458 adultes âgés de 18 ans et plus dans 104 pays, offrant ainsi une perspective mondiale étendue sur le sujet. Le format en ligne a permis une large couverture géographique et un échantillon international diversifié. Les données brutes sont accessibles [ici](#).

Bien qu'il soit présenté sous l'angle sans doute le plus favorable possible — une vie plus longue, une bonne santé, l'accès pour tout un chacun —, ce concept ne rallie qu'une faible majorité. Une personne sur quatre reste indécise.

Le chiffre le plus important est probablement 25 %

Un quart des personnes interrogées a choisi la réponse « je ne sais pas ».

Dans les études d'opinion, une forte proportion d'indécis indique souvent que les gens n'ont pas encore formé d'opinion solide. C'est significatif, car la longévité reste un concept relativement nouveau pour la plupart des citoyens. Rares sont ceux qui ont longuement réfléchi aux conséquences sociales de l'allongement de plusieurs décennies de l'espérance de vie moyenne.

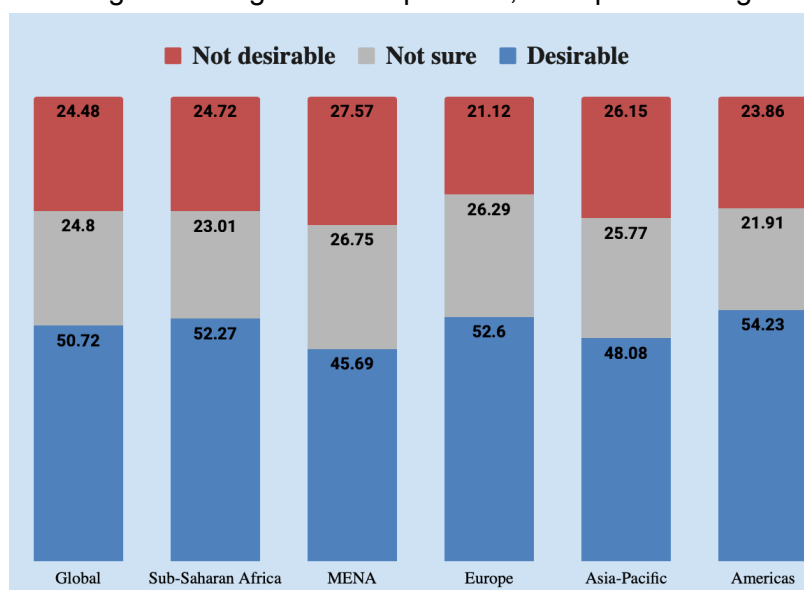
L'enquête suggère que, si les gens comprennent globalement les avantages personnels d'une meilleure santé, ils restent incertains quant aux implications sociétales d'une durée de vie beaucoup plus longue.

Un consensus mondial se dessine

L'un des résultats les plus frappants est la cohérence du soutien observée d'une région à l'autre.

Toutes les régions interrogées se montrent globalement favorables à un allongement radical de la durée de vie. L'Europe apparaît comme la région la plus favorable, devançant de justesse les Amériques.

Ce résultat peut surprendre les observateurs qui décrivent souvent les Européens comme plus prudents face aux technologies émergentes. Cependant, lorsque la longévité est envisagée comme une



intervention de santé publique plutôt que comme une technologie disruptive, elle s'inscrit naturellement dans les valeurs liées à la prévention des maladies, au bien-être et au vieillissement en bonne santé.

Les Amériques affichent des niveaux de soutien quasi identiques, reflétant à la fois un optimisme vis-à-vis de l'innovation médicale et un vif intérêt pour les résultats en matière de santé personnelle. Le résultat positif de l'Afrique subsaharienne est particulièrement remarquable. Bien qu'elles soient confrontées à des défis de santé publique plus immédiats que les régions plus riches, les personnes interrogées restent très réceptives à la perspective de prolonger la durée de vie en bonne santé. L'Asie-Pacifique et la région Moyen-Orient/Afrique du Nord font preuve d'un enthousiasme légèrement moindre, même si les deux restent clairement favorables.

La tendance générale est importante : le soutien à la longévité ne se limite pas à une civilisation, une culture ou un bloc économique particulier. Les différences portent davantage sur l'intensité que sur

Résultats du sondage [Nira data](#) sur la longévité | Juin 2026 | N°206 | La mort de la mort

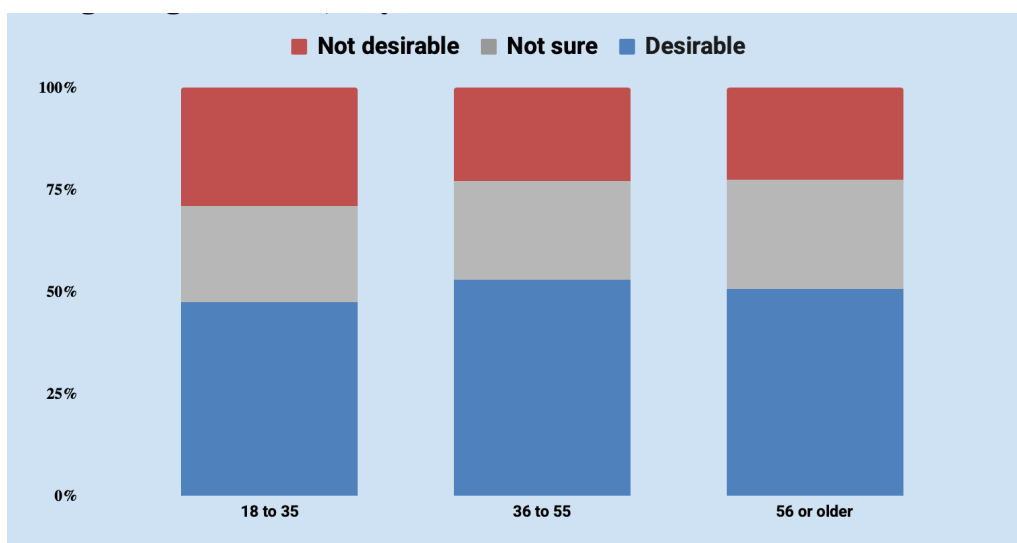
l'orientation. Aucune région ne rejette catégoriquement ce concept.

L'avenir appartient à ceux qui croient qu'ils en ont un

Les données démographiques révèlent peut-être l'enseignement le plus profond de cette enquête.

Le soutien à la longévité est le plus fort chez les personnes économiquement actives, socialement intégrées et optimistes quant à leur avenir.

La répartition par âge déjoue les attentes



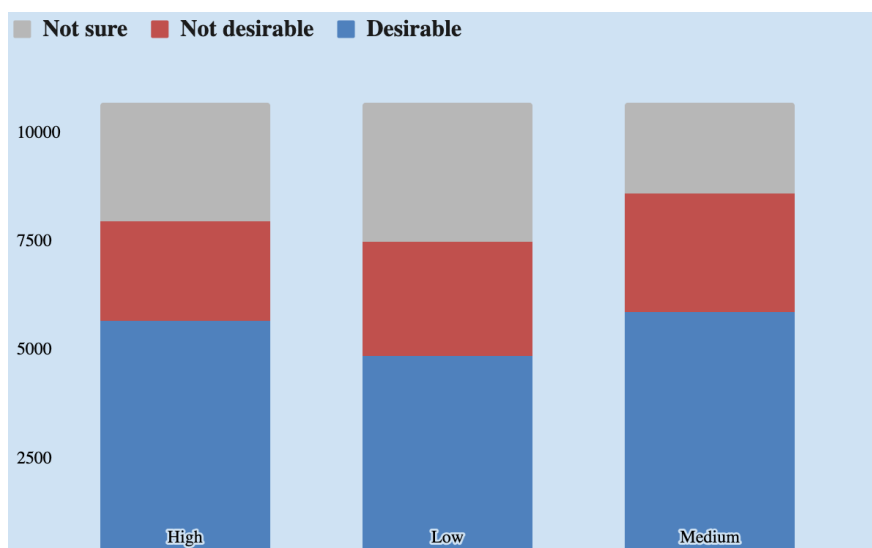
Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les jeunes adultes qui soutiennent le plus la longévité.

Ce sont les personnes d'âge mûr qui constituent le groupe le plus favorable à cette idée dans l'enquête. Cela semble logique. Les personnes dans la quarantaine et la cinquantaine sont assez âgées pour ressentir la réalité du vieillissement, tout en étant encore assez jeunes pour espérer bénéficier des futures avancées médicales. Pour elles, la longévité n'est pas une simple hypothèse théorique. C'est une question personnelle. Ce constat remet également en cause l'idée reçue selon laquelle les personnes âgées s'opposeraient aux technologies transformatrices. Les répondants de plus de 56 ans restent très favorables à cette idée lorsque le débat porte sur les années en bonne santé plutôt que sur le simple fait de vivre plus longtemps.

Le niveau d'éducation crée un fossé important

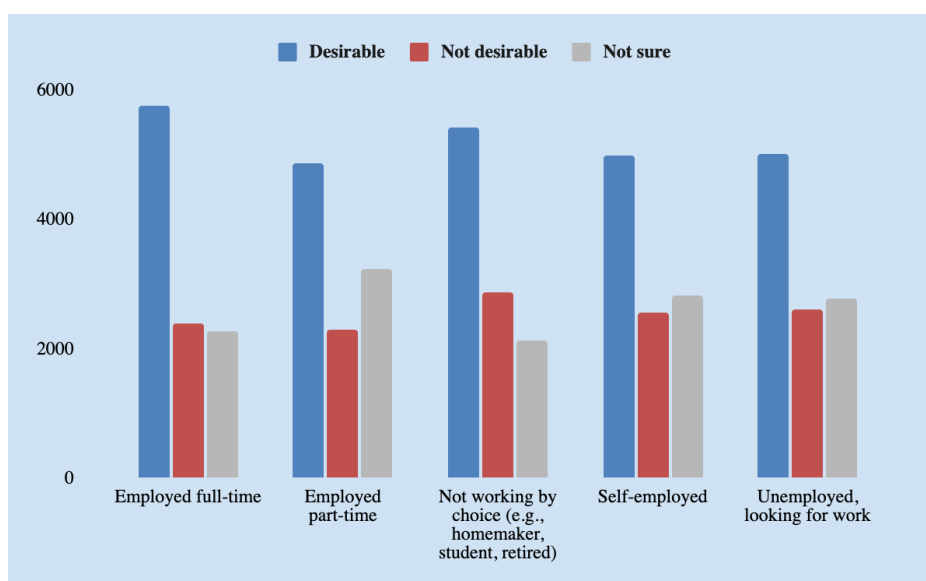
Le niveau d'éducation est l'un des facteurs les plus déterminants du soutien. Un niveau d'éducation plus faible va de pair avec un enthousiasme nettement moindre. Cela peut refléter des différences de confiance envers les institutions scientifiques, des attentes en matière d'accès ou des attitudes plus générales face au changement technologique. Il est important de noter qu'un soutien moindre ne doit pas nécessairement être interprété comme une hostilité envers la longévité en soi. Il peut au contraire refléter un scepticisme quant à l'accessibilité ou aux avantages de ces avancées pour le grand public.

Résultats du sondage [Nira data](#) sur la longévité | Juin 2026 | N°206 | La mort de la mort



Les salariés à temps plein ouvrent la voie

Le statut professionnel révèle l'une des tendances les plus nettes de l'enquête.



Les salariés à temps plein comptent parmi les groupes les plus favorables dans l'ensemble. Pour les personnes fortement impliquées dans la vie économique, des années de bonne santé supplémentaires peuvent facilement se traduire par des aspirations familiales :

- Plus d'années productives
- Plus de temps à consacrer à la famille
- Une accumulation de richesse plus importante
- Une retraite plus longue
- De meilleures opportunités personnelles

l'inverse, l'enthousiasme s'affaiblit parmi les groupes dont le lien avec les structures économiques traditionnelles est moins solide.

Les femmes sont légèrement plus favorables

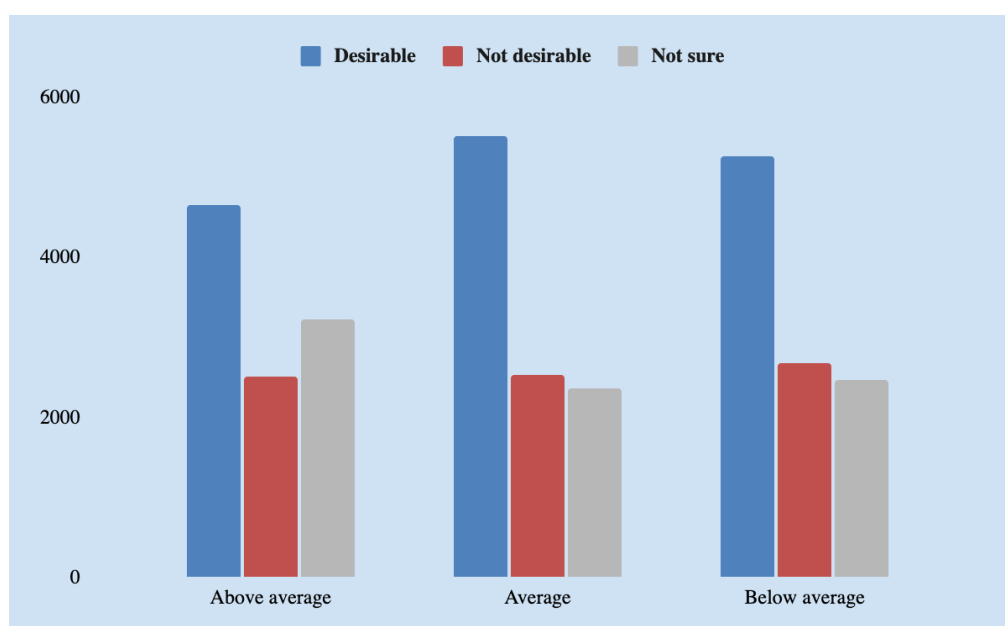
Une autre conclusion notable est l'écart modeste entre les sexes.



Les femmes expriment un soutien un peu plus marqué que les hommes. Cela remet en cause les stéréotypes selon lesquels l'enthousiasme pour les technologies d'allongement de la durée de vie serait principalement le fait des futuristes et des passionnés de technologie masculins. L'explication réside probablement dans le cadre de référence. Une vie plus longue en bonne santé est perçue non seulement comme une prouesse technologique, mais aussi comme une amélioration de la qualité de vie, une question familiale et un enjeu en matière de soins.

Le revenu réserve une surprise

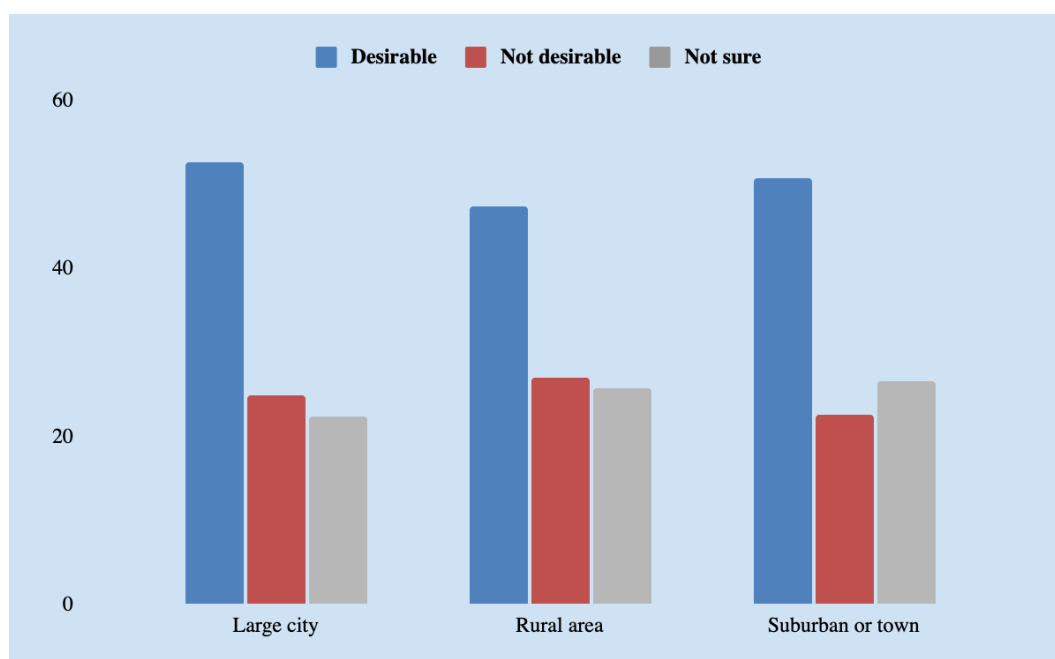
Le résultat le plus inattendu concerne peut-être le revenu.



Les personnes aux revenus les plus élevés constituent en réalité le groupe le moins favorable à cette idée. Ce constat remet en cause l'hypothèse selon laquelle l'enthousiasme pour la longévité augmenterait parallèlement à la richesse. Une explication possible est que les personnes aux revenus élevés réfléchissent davantage aux conséquences systémiques et aux bouleversements institutionnels. Une autre est qu'elles jouissent déjà d'une plus grande maîtrise de leur temps, ce qui réduit le sentiment d'urgence lié à l'allongement de la durée de vie.

Quelle que soit l'explication, ce soutien n'est pas simplement une préférence de luxe propre aux élites.

Les citadins sont plus enthousiastes, mais pas de manière spectaculaire



Ce sont les citadins qui affichent le soutien le plus élevé. Cela reflète des tendances plus générales observées dans les attitudes envers la science et l'innovation. Pourtant, l'écart reste relativement modeste. Les personnes interrogées en milieu rural restent clairement favorables, ce qui suggère que l'attrait d'une longévité en bonne santé s'étend bien au-delà des pôles d'innovation urbains.

Ce que cela signifie pour le mouvement en faveur de la longévité

La principale leçon à tirer de cette enquête est que le public est plus favorable à la durée de vie en bonne santé qu'à la durée de vie tout court. Les gens comprennent massivement l'intérêt de rester en bonne santé plus longtemps. Ce qu'ils n'ont pas encore décidé, c'est si prolonger radicalement la vie humaine rendrait la société meilleure. Cette distinction est importante. Depuis des décennies, les défenseurs de la longévité ont souvent mis l'accent sur le potentiel extraordinaire de l'allongement de la durée de vie. Pourtant, les données suggèrent que le discours public le plus convaincant pourrait être bien plus simple : les gens veulent passer moins d'années dans la maladie, la fragilité, le handicap et le déclin cognitif. Ce message bénéficie d'un large attrait intuitif. Le défi pour ce domaine réside dans le fait que le succès technique à lui seul ne suffira peut-être pas à générer une légitimité publique. Les avancées futures devront répondre aux questions d'équité, d'accessibilité, d'abordabilité et de conséquences sociales de manière tout aussi convaincante qu'elles répondent aux questions biologiques sur le vieillissement.

Conclusion

Le monde est prudemment ouvert à une prolongation radicale de la vie. Le soutien existe dans toutes les grandes régions, s'étend à toutes les tranches d'âge et l'emporte sur l'opposition à l'échelle mondiale. Mais l'enthousiasme reste plus modéré que ne le supposent de nombreux défenseurs. L'enquête suggère que les gens sont attirés par la promesse d'une vie plus longue et plus saine, tout en restant incertains quant à ce qu'un avenir beaucoup plus long signifierait pour la société. En bref, le public semble prêt pour la médecine de la longévité.

La bonne nouvelle du mois : [un essai clinique de reprogrammation cellulaire, une première mondiale](#)

Dans une première mondiale marquant une étape décisive pour la biotechnologie de la longévité, un premier patient a reçu un traitement de reprogrammation cellulaire partielle conçu pour que les cellules vieillissantes se comportent comme des cellules plus jeunes. L'essai clinique, mené par Life Biosciences, vise à déterminer si trois gènes de rajeunissement peuvent régénérer les cellules du nerf optique endommagées chez des patients atteints de glaucome. Il s'agit du premier essai sur l'homme d'une technologie qui, selon de nombreux chercheurs, pourrait un jour transformer la médecine liée au vieillissement.

Actualités de Heales et de la communauté de la longévité : Assemblée 2026 sur le vieillissement en bonne santé et la longévité

L'Assemblée sur le vieillissement en bonne santé et la longévité 2026 a réuni des scientifiques, des cliniciens, des décideurs politiques et des responsables communautaires de toute la Lituanie pour une série d'événements d'une semaine consacrés à la promotion d'une longévité en bonne santé. L'assemblée a mis en évidence l'élan croissant en faveur de la médecine de la longévité fondée sur des données probantes, de la recherche sur le vieillissement et des politiques intersectorielles visant à prolonger la durée de vie en bonne santé en Europe et au-delà.

Pour plus d'informations

- [Heales](#), [la Fondation Longevity Escape Velocity](#), [l'Alliance internationale pour la longévité](#), [Longevity](#), [Lifespan.io](#) et [Aging biotech](#)
- [Actualités scientifiques mensuelles de Heales](#)
- [Chaîne YouTube de Heales](#)
- [Contactez-nous](#)